

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

LE CHANSONNIER DE BACCHUS

Béranger, Désaugiers,
Gouffé, Panard, etc.

illustré de partitions
et de gravures à boire

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

"Le cabinet Ramponneau" (extrait mis en couleur par une artificielle)
Daniel Vierge (sd) Domaine public



LE CHANSONNIER DE BACCHUS

TABLE DES AUTEURS

La grande orgie	page 6	Pierre-Jean de Béranger
La bouteille	page 10	François-Pierre-Auguste Léger
Le vin	page 13	Charles Malingreau
Trinquons	page 15	Pierre-Jean de Béranger
Le pouvoir du vin	page 17	Ch. Verreaux
Madame Grégoire	page 19	Pierre-Jean de Béranger
Le coup du milieu	page 21	Armand Gouffé
Les fruits rouges	page 24	Charles Malingreau
La bouteille volée	page 25	Pierre-Jean de Béranger
Éloge de l'eau	page 27	Armand Gouffé
Les petits coups	page 29	Pierre-Jean de Béranger
La table	page 32	Justin Gensoul
Fanchon	page 34	Gabriel-Charles de Lattaignant
Le mort vivant	page 37	Pierre-Jean de Béranger
Bon vin et fillette	page 39	Pierre-Jean de Béranger
Plus on est de fous, plus on rit !	page 40	Armand Gouffé
Les vendanges	page 42	Pierre-Jean de Béranger
Ronde de table	page 44	Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers
Treize à table	page 46	Pierre-Jean de Béranger
Chanson à boire	page 49	Armand Gouffé
Pourquoi boire de l'eau ?	page 52	Charles-François Panard
Chanson à boire	page 54	Charles-François Panard
Le disciple du docteur Isoif	page 56	Eugène Imbert
Il faut boire	page 58	Nicolas Brazier
Trinquons !	page 60	Armand Gouffé
Les gourmands	page 62	Pierre-Jean de Béranger
Chanson bachique	page 64	Charles-François Panard
Versez toujours	page 67	Armand Gouffé
L'appétit vient en mangeant	page 69	A. Leroy - Céhem-Gédhé
Ronde à boire	page 72	Nicolas Brazier
Le pan pan bachique	page 74	Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers
Dédicace	page 77	Pierre-Jean de Béranger
La mort subite	page 79	Pierre-Jean de Béranger
Les dîners sans femmes	page 80	Jospeh Despaze
Les dîners champêtre	page 82	Mr de Talairat
Le vin de Champagne	page 84	Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers

Les partitions, sauf exception, sont tirées de "*La clé du caveau*", édition 1811. Les noms des compositeurs sont donnés, lorsque ceux-ci sont renseignés.

LA GRANDE ORGIE

Sur l'air de *Vive le vin de Ramponneau* ¹.

¹ La partition est tirée de "*Musique des chansons de Béranger*", page 23, Garnier éd. 18..(?)

Refrain :

Le vin charme tous les esprits :
 Qu'on le donne
 Par tonne.
 Que le vin pleuve dans Paris,
 Pour voir les gens les plus aigris
 Gris.

Non, plus d'accès
 Aux procès ;
 Vidons, joyeux Français,
 Nos caves renommées.
 Qu'un censeur vain
 Croie en vain
 Fuir le pouvoir du vin,
 Et s'enivre aux fumées.

Refrain

Graves auteurs,
 Froids rhéteurs,
 Tristes prédicateurs,
 Endormeurs d'auditoires ;
 Gens à pamphlets,

À couplets,

Changez en gobelets
 Vos larges écritoirs.

Refrain

Loin du fracas
 Des combats,
 Dans nos vins délicats
 Mars a noyé ses foudres.
 Gardiens de nos
 Arsenaux,
 Cédez-nous les tonneaux
 Où vous mettiez vos poudres.

Refrain

Nous qui courons
 Les tendrons,
 De Cythère enivrons
 Les colombes légères.
 Oiseaux chéris
 De Cypris,
 Venez, malgré nos cris,
 Boire au fond de nos verres.

Refrain



Les Romains de la décadence
gravure d'Edmond Hedouin d'après l'œuvre de Thomas Couture

L'or a cent fois
Trop de poids.
Un essaim de grivois,
Buvant à leurs mignonnes,
Trouve au total
Ce cristal
Préférable au métal
Dont on fait les couronnes.
Refrain

Enfants charmants
De mamans
Qui des grands sentiments
Banniront la folie,
Nos fils bien gros,
Bien dispos,
Naîtront parmi les pots,
Le front taché de lie.
Refrain

Fi d'un honneur
Suborneur !
Enfin du vrai bonheur
Nous porterons les signes.
Les rois boiront
Tous en rond ;
Les lauriers serviront
D'échelas à nos vignes.
Refrain

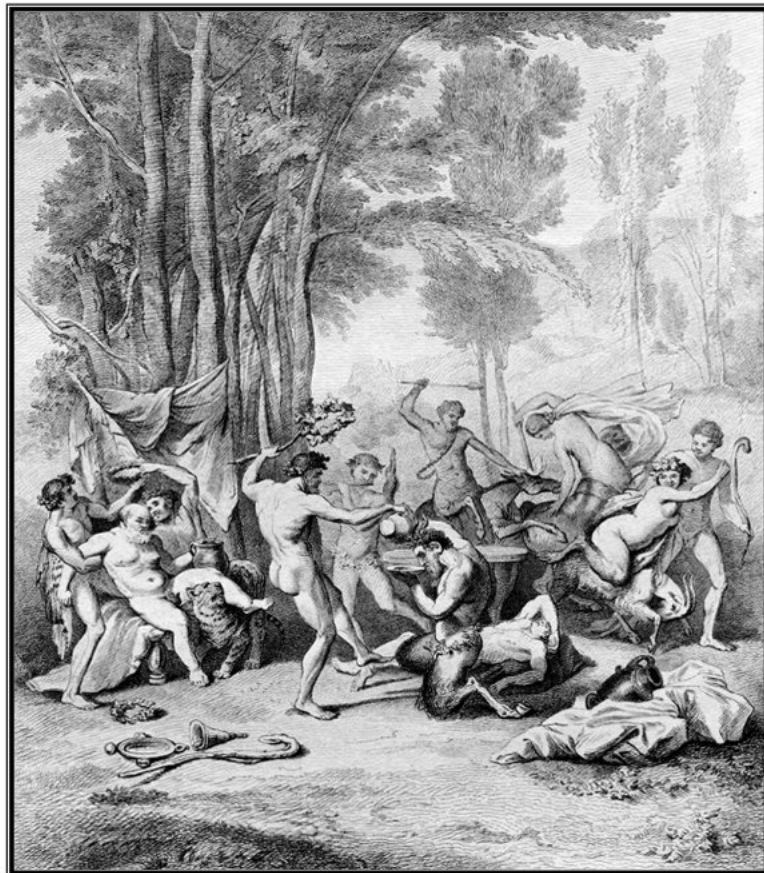
Raison, adieu !
Qu'en ce lieu
Succombant sous le dieu
Objet de nos louanges,
Bien ou mal mis,
Tous amis,
Dans l'ivresse endormis,
Nous rêvions les vendanges !
Refrain

LA BOUTEILLE

Sur l'air de *La parole*.

Plaisirs d'un coeur ambitieux,
 Dignités, grandeurs et richesse,
 Biens si vantés, si précieux,
 Vous n'avez rien qui m'intéresse ;
 Je vous contemple avec froideur,
 Quand je m'endors, quand je m'éveille :
 Votre éclat perfide et trompeur,
 A l'oeil enchanté d'un buveur,
 Ne vaudra jamais (bis) la bouteille.

Par l'amour ou par l'amitié.
 Votre foi fut-elle trahie ?
 Avez-vous de votre moitié
 Éprouvé quelque perfidie ?
 Un pareil malheur est bien dur.
 S'en affliger n'est pas merveille :
 Mais pour l'oublier, à coup sûr,
 Je sais un moyen toujours sûr,
 Et ce moyen, c'est (bis) la bouteille.



Le Triomphe de Silène - gravure de Pierre Biard, fils, d'après Nicolas Poussin

Constante idole des buveurs,
Tu ne ressembles pas aux belles :
Plus tu prodigues tes faveurs,
Moins tu rencontres d'infidèles.
Couronné de pampres joyeux,
Silène assis sous une treille,
Le verre en main, content, joyeux,
Pour le sceptre même des dieux
N'aurait pas donné (bis) sa bouteille.

Le dieu de Cythère en naissant
De s'enivrer eut fantaisie,
Et Vénus offrit à l'enfant
Deux jolis flacons d'ambrosie.
Depuis ces moments bien connus,
Sitôt que l'Amour nous éveille,
En dépit des droits de Bacchus,
Avec ivresse, de Vénus
On aime à presser (bis) la bouteille.

LE VIN

Sur l'air du *Petit matelot*.

Pour mieux redoubler mon ivresse ;
 Je veux encor chanter le vin,
 Cette liqueur enchanteresse,
 Où je sus noyer le chagrin.
 Bacchus du plaisir est le père ;
 De son jus goûtons la douceur :
 Mes amis, c'est au fond du verre
 Que l'homme trouve le bonheur.

Le vin nous conduit à la gloire,
 Il anime tous nos travaux ;
 Quelquefois à force de boire,
 Le poltron devient un héros.
 Le vin nous donne de la grâce
 (Bacchus est l'ami d'Apollon) :
 Il inspira les vers d'Horace,
 Et les chansons d'Anacréon.

Au dieu qui préside à la treille,
 L'Amour souvent dut ses succès :
 Pour mieux blesser, dans la bouteille.
 L'enfant malin trempe ses traits.
 En buvant, la belle soupire,
 Elle ne voit plus le danger ;
 Et du vin l'aimable délire
 Fait sonner l'heure du berger.

Pour charmer le cours de la vie,
 Ne songeons point au lendemain ;
 Et pour toute philosophie
 Répétons toujours ce refrain :
 Bacchus du plaisir est le père,
 De son jus goûtons la douceur :
 Mes amis, c'est au fond du verre
 Que l'homme trouve le bonheur.

TRINQUONS

Sur l'air de *La catacoua*.

Trinquer est un plaisir fort sage
 Qu'aujourd'hui l'on traite d'abus.
 Quand du mépris d'un tel usage
 Les gens du monde sont imbus,
 De le suivre, amis, faisons gloire,
 Riant de qui peut s'en moquer ;

Et pour choquer,

Nous provoquer,

Le verre en main, en rond nous attaquer ;

D'abord nous trinquerons pour boire,

Et puis nous boirons pour trinquer.

A table, croyez que nos pères
 N'enviaient point le sort des rois,
 Et qu'au fragile éclat des verres
 Ils le comparaient quelquefois.

A voix pleine ils chantaient Grégoire,

Docteur que l'on peut expliquer ;

Et pour choquer,

Se provoquer,

Le verre en main, tous en rond s'attaquer,

Nos bons aïeux trinquaient pour boire,

Et puis ils buvaient pour trinquer.

L'Amour alors près de nos mères,
 Faisant chœur, battant des mains,
 Rapprochait les cœurs et les verres,
 Enivrait avec tous les vins.

Aussi n'a-t-on pas la mémoire

Qu'une belle ait voulu manquer,

Pour bien choquer,

A provoquer,

Le verre en main, chacun à l'attaquer :

D'abord elle trinquait pour boire,

Puis elle buvait pour trinquer.

Qu'on boive aux maîtres de la terre,

Qui n'en boivent pas plus gaîment ;

Je veux, libre par caractère,

Boire à mes amis seulement.

Malheur à ceux dont l'humeur noire

S'obstine à ne point remarquer

Que pour choquer,

Se provoquer,

Le verre en main, tous en rond s'attaquer

L'amitié, qui trinque pour boire,

Boit bien plus encor pour trinquer.

LE POUVOIR DU VIN

Sur l'air de *Ah ! le bel oiseau, vraiment.*

*Refrain*

C'est le vin, le vin, le vin,
 Qui m'enchanté,
 Et que je chante ;
 C'est avec ce jus divin
 Qu'on brave le destin.

Qui rend l'usurier plus traitable
 Et le guerrier plus courageux ?
 Qui fait chanter près d'une table
 Le mortel le plus malheureux ;

Qui fait chérir l'automne,
 Qui met en belle humeur,
 Et qui fut d'Erigone
 Le séduisant vainqueur ?

Refrain

Qui nous fait mépriser l'envie,
 Et qui nous rend frais et dispos ;
 Qui donne l'essor au génie,
 Qui d'un poltron fait un héros ?

Qui fait que l'on révère
 Piron, Collé, Panard ;
 Quel baume salubre
 Réchauffe le vieillard ?

Refrain

Qui fait chanceler la fillette
 Au combat secret des amours,
 Qui fait parfois mettre en goguette
 L'homme des champs, celui des cours ;

Qui fait fuir la tristesse,
 Qui nous rend plus humain :
 Qui donne l'allégresse
 Et réveille un festin ?

Refrain

Qui rend le censeur moins sévère ?
 Qui rend l'époux plus caressant ?
 Qui rend un ami plus sincère ?
 Qui rend la franchise au Normand ?

Qui dévoile un mystère
 Où l'amour est admis ?
 Qui rend sur cette terre
 Tous les hommes unis ?

Refrain

Propos des biens yvres, dessin d'Albert Robida

MADAME GRÉGOIRE

Sur l'air de *C'est le gros Thomas*

C'était de mon temps
Que brillait madame Grégoire.
J'allais, à vingt ans,
Dans son cabaret rire et boire ;
Elle attirait les gens
Par des airs engageants.
Plus d'un brun à large poitrine
Avait là, crédit sur sa mine.
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

D'un certain époux,
Bien qu'elle pleurât la mémoire,
Personne de nous
N'avait connu défunt Grégoire ;
Mais à le remplacer,
Qu'on eût voulu penser !
Heureux l'écot où la commère
Apportait sa pinte et son verre !
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

Je crois voir encor
Son gros rire aller jusqu'aux larmes,
Et sous sa croix d'or
L'ampleur de ses pudiques charmes.
Sur tous ses agréments
Consultez, ses amants :
Au comptoir la sensible brune
Leur rendait deux pièces pour une
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

Quand ce fut mon tour
D'être en tout le maître chez elle,
C'était chaque jour
Pour mes amis fête nouvelle.
Je ne suis point jaloux ;
Nous nous arrangions tous.
L'hôtesse poussant à la vente,
Nous livrait jusqu'à la servante.
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

Des buveurs grivois
Les femmes lui cherchaient querelle.
Que j'ai vu de fois
Des galants se battre pour elle !
La garde et les amours
Se chamaillant toujours,
Elle, en femme des plus capables,
Dans son lit cachait les coupables.
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

Tout est bien changé :
N'ayant plus rien à mettre en perce.
Elle a pris congé
Et des plaisirs et du commerce.
Que je regrette, hélas !
Sa cave et ses appas !
Longtemps encor chaque pratique
S'écrira devant sa boutique :
Ah ! comme on entraît
Boire à son cabaret !

LE COUP DU MILIEU Chanson de table
 Sur l'air de *J'ai vu partout dans mes voyages*



compositeur : Hyacinthe Jadin

Nos bons aïeux aimaient à boire,
 Que pouvons-nous faire de mieux ?
 Versez, versez, je me fais gloire
 De ressembler à mes aïeux.
 Entre le Chablis que j'honore,
 Et l'Aï, dont je fais mon dieu,
 Savez-vous ce que j'aime encore ?
 C'est le petit coup du milieu.

Je bois quand je me mets à table,
 Et le vin m'ouvre l'appétit ;
 Bientôt ce nectar délectable
 Au dessert m'ouvrira l'esprit ;
 Si tu veux combler mon ivresse,
 Viens, Amour, viens, espiègle dieu,
 Pour trinquer avec ma maîtresse,
 M'apprêter le coup du milieu.

Ce joli coup, chers camarades,
 A pris naissance dans les cieux ;
 Les dieux buvaient force rasades,
 Buvaient enfin comme des dieux ;
 Les déesses, femmes discrètes,
 Ne prenaient point goût à ce jeu ;
 Vénus, pour les mettre en goguettes,
 Proposa le coup du milieu.

Aussitôt cet aimable usage
 Par l'Amour nous fut apporté ;
 Chez nous son premier avantage
 Fut d'apprivoiser la beauté.
 Le sexe, à Bacchus moins rebelle,
 Lui rend hommage en temps et lieu ;
 Et l'on ne voit point une belle
 Refuser le coup du milieu.

Buvons à la paix, à la gloire ;
 Ce plaisir nous est bien permis :
 Doublons les rasades pour boire
 A la santé de nos amis.
 De Momus, disciples fidèles,
 Buvons à Panard, à Chaulieu :
 Mais pour la santé de nos belles,
 Réservons le coup du milieu.



Sans Cérès et Bacchus, Vénus gèlerait, de Hendrick Goltzius (v.1600-1603)

LES FRUITS ROUGES

Sur l'air *du Petit matelot* (cf page 13).

Une gentille cuisinière
Me plaît beaucoup ; mais je jouis
Quand ma vive et brune fermière
Pour dessert m'apporte des fruits.
Qu'un autre achète des prémices ;
J'aime les fruits au teint vermeil,
Et ne savoure avec délices
Que ceux mûris par le soleil.

Cueillons la groseille riante
Qui vient tenter le goût et l'œil :
Loin d'ici la mûre sanglante !
De Pyrame elle offre le deuil.
Oh ! pour la fraise parfumée,
Emblème du bouton charmant
Que vous voile ma bien aimée...
Mes amis, j'en suis très friand.

Je ne dis rien de la framboise,
Étrangère à mon sol natal ;
Laissons à la muse bourgeoise
Chanter ce qu'elle connaît mal.
Mais l'Espoir, devançant l'Automne,
Salue au loin les dons pourprés
Dont les côteaux de la Garonne
Par Bacchus seront colorés.

LA BOUTEILLE VOLÉE

Sur l'air de *La fête des bonnes gens*.

Sans bruit, dans ma retraite,
 Hier l'Amour pénétra,
 Courut à ma cachette,
 Et de mon vin s'empara.
 Depuis lors ma voix sommeille ;
 Adieu tous mes joyeux sons.
 Amour, rends-moi ma bouteille,
 Ma bouteille et mes chansons.

Iris, dame et coquette,
 A ce larcin l'a poussé.
 Je n'ai plus la recette
 Qui soulage un cœur blessé.
 C'est pour gémir que je veille,
 En proie aux jaloux soupçons.
 Amour, rends-moi ma bouteille,
 Ma bouteille et mes chansons.

Epicurien aimable,
 A verser frais m'invitant,
 Un vieil ami de table
 Me tend son verre en chantant ;
 Un autre vient à l'oreille
 Me demander des leçons.
 Amour, rends-moi ma bouteille,
 Ma bouteille et mes chansons.

Tant qu'Iris eut contre elle
 Ce bon vin si regretté,
 Grisette folle et belle
 Tenait mon cœur en gâté.
 Lison n'a point sa pareille,
 Pour vivre avec des garçons.
 Amour, rends-moi ma bouteille,
 Ma bouteille et mes chansons.



Beuverie, dessin de Célestin Nanteuil

Mais le filou se livre ;
 Joyeux, il vient à ma voix :
 De mon vin il est ivre,
 Et n'en a bu que deux doigts.
 Qu'Iris soit une merveille,
 Je me ris de ses façons :
 Amour me rend ma bouteille,
 Ma bouteille et mes chansons.

ÉLOGE DE L'EAU

Sur l'air de *Tarare*, Pompon.

Il pleut, il pleut, enfin !
 Et la vigne altérée
 Va se voir restaurée
 Par ce bienfait divin !
 De l'eau chantons la gloire,
 On la méprise en vain :
 C'est l'eau qui nous fait boire
 Du vin.

Du bonheur je jouis
 Quand la rivière apporte,
 Presque devant ma porte,
 Des vins de tous pays.
 Ma cave et mon armoire,
 Dans l'instant tout est plein !
 C'est l'eau qui me fait boire
 Du vin.

C'est par l'eau, j'en conviens,
 Que Dieu fit le déluge ;
 Mais ce souverain juge
 Mit les maux près des biens.
 Du déluge, l'histoire
 Fait naître le raisin.
 C'est l'eau qui nous fait boire
 Du vin.

Par un temps sec et beau,
 Le meunier du village
 Se morfond sans ouvrage
 Et ne boit que de l'eau.
 Il rentre dans sa gloire
 Quand l'eau vient au moulin.
 C'est l'eau qui lui fait boire
 Du vin.

S'il faut un trait nouveau,
 Mes amis, je le guette.
 Voyez à la guinguette
 Entrer mon porteur d'eau ;
 Il y perd la mémoire
 Des travaux du matin.
 C'est l'eau qui lui fait boire
 Du vin.

Mais à vous chanter l'eau,
 Je sens que je m'altère ;
 Passez-moi vite un verre
 Plein de jus du tonneau.
 Que tout mon auditoire
 Répète mon refrain :
 C'est l'eau qui lui fait boire
 Du vin.

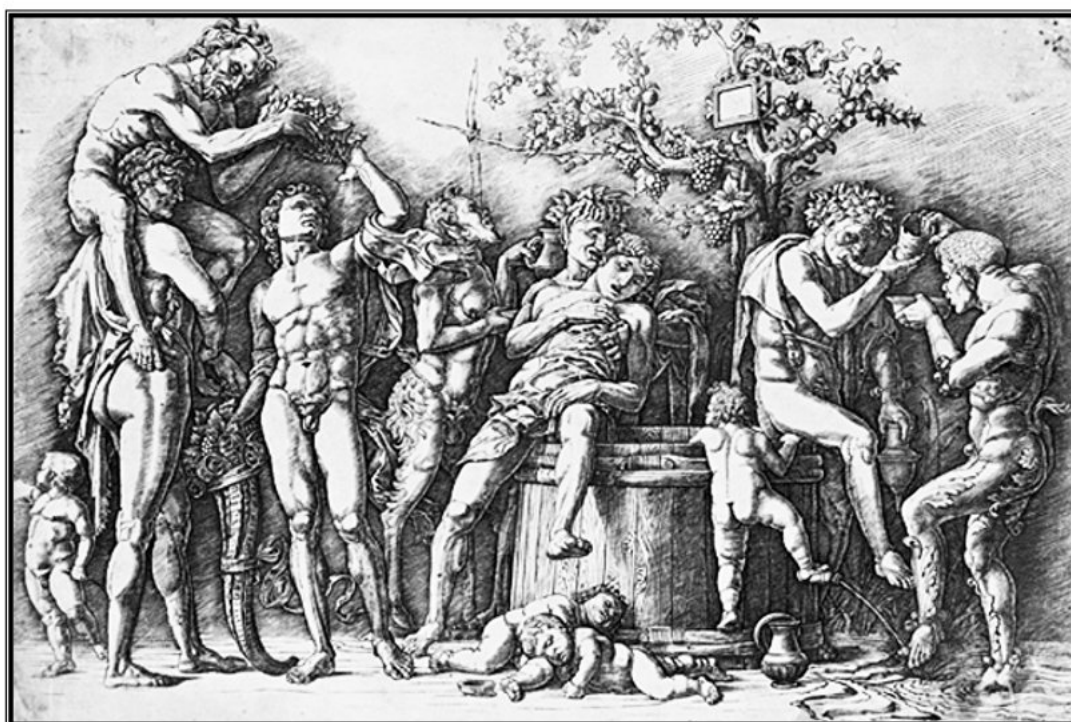
LES PETITS COUPS

Sur l'air de *Tout ça passe, en même temps.*



Maîtres de tous nos désirs,
 Réglons-les sans les contraindre :
 Plus l'excès nuit aux plaisirs,
 Amis, plus nous devons le craindre.
 Autour d'une petite table,
 Dans ce petit coin fait pour nous,
 Du vin vieux d'un hôte aimable
 Il faut boire (*ter.*) à petits coups.

Pour éviter bien des maux,
 Veut-on suivre ma recette,
 Que l'on nage entre deux eaux,
 Et qu'entre deux vins l'on se mette.
 Le bonheur tient au savoir-vivre :
 De l'abus naissent les dégoûts ;
 Trop à la fois nous enivre :
 Il faut boire (*ter.*) à petits coups.



Bacchanale à la cuve de vin, gravure d'Andrea Mantegna (v.1490)

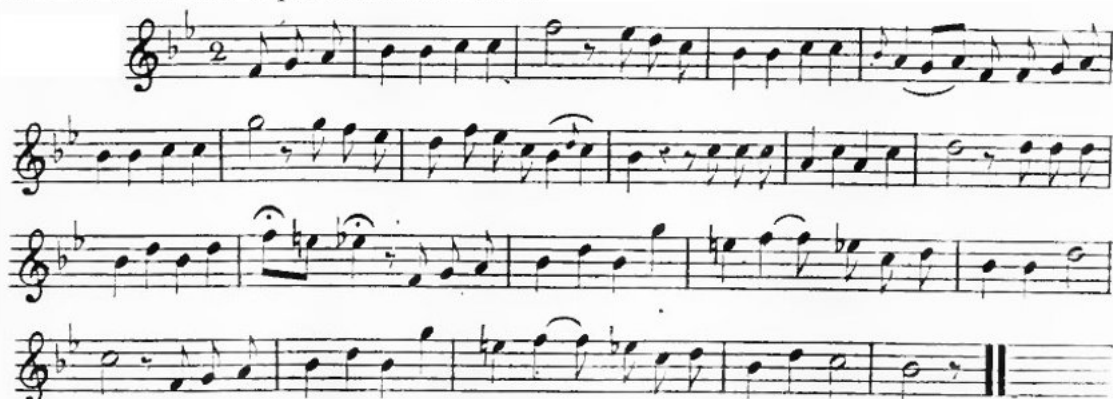
Loin d'en murmurer en vain,
 Egayons notre indigence ;
 Il suffit d'un doigt de vin
 Pour réconforter l'espérance.
 Et vous, que flatte un sort prospère,
 Pour en jouir, modérez-vous ;
 Car, même dans un grand verre,
 Il faut boire (*ter.*) à petits coups,

Philis, quel est ton effroi !
 La leçon te déplâit-elle ?
 Les petits coups, selon toi,
 Sentent le buveur qui chancelle.
 Quel que soit le désir qui perce
 Dans tes yeux, vifs comme tes goûts,
 Du filtre qu'Amour te verse
 Il faut boire (*ter.*) à petits coups.

Oui, de repas en repas,
 Pour atteindre à la vieillesse,
 Ne nous incommodons pas,
 Et soyons fous avec sagesse.
 Amis, le bon vin que le nôtre !
 Et la santé, quel bien pour tous !
 Pour ménager l'un et l'autre,
 Il faut boire (*ter.*) à petits coups.

LA TABLE

Sur l'air *de la Fille à qui l'on dit un secret.*



Le dieu des vers sur un laurier
Inscrit les fils de la Victoire ;
Le soldat, sur son bouclier,
Grave les marques de sa gloire.
Hier aux autels de Vénus
Je traçai mes vœux sur le sable ;
Aujourd'hui je suis chez Comus,
Je vais écrire sur la table.

Je hais le faste et la grandeur :
Chez moi point d'apprêts, d'étiquette ;
La franchise et la bonne humeur
Font les honneurs de ma retraite.
Là, je trouve un simple repas,
Que l'amitié rend délectable ;
Le plaisir, qu'on n'invite pas,
Sans façon s'assied à ma table.

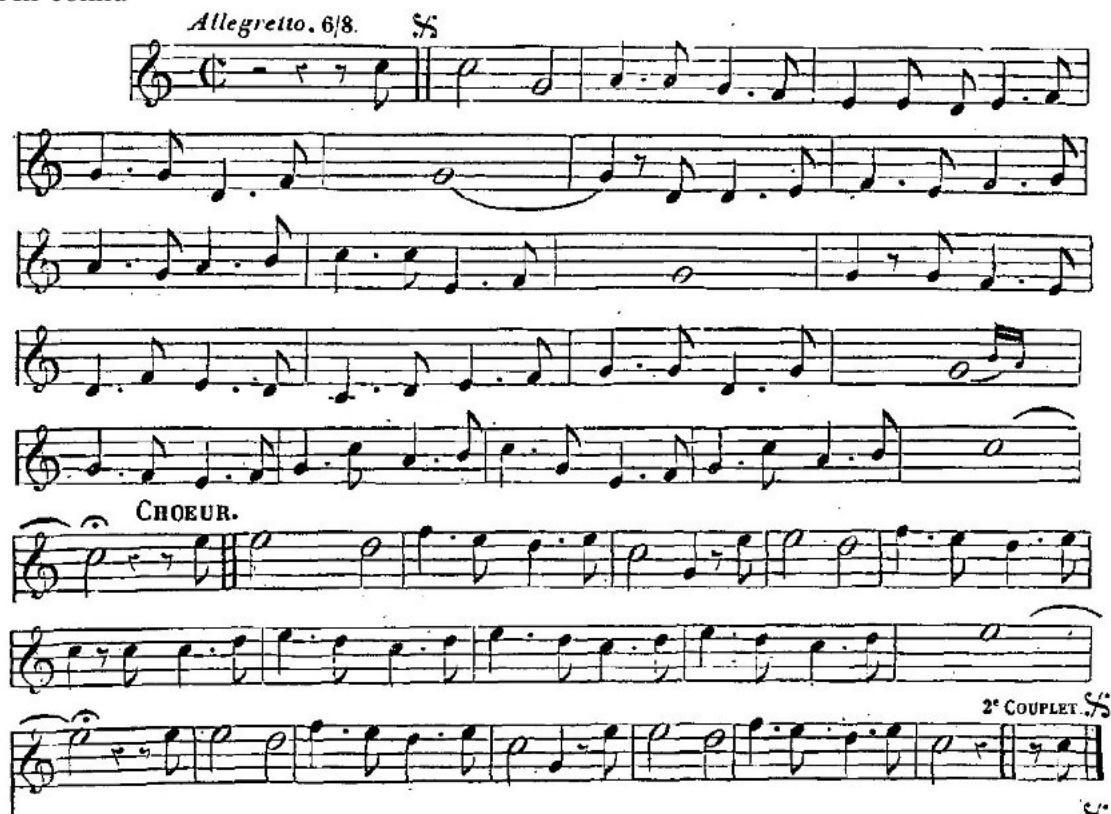
Voyez ce superbe oppresseur :
Debout il veille sur son trône ;
S'il dort, dans un songe vengeur
Il voit s'échapper sa couronne.
Lucas, qui s'enivre gaîment ;
Surpris par un rêve agréable,
Se croit riche et trouve souvent
Une couronne sous la table.

J'aime toujours à voyager ;
Mais alors Bacchus m'accompagne.
A table je fais, sans bouger,
Un tour en Bourgogne, en Champagne ;
Lorsque, las de voir du pays,
Et devenu plus raisonnable,
Je veux visiter mes amis,
Je fais le tour de cette table.

Un jour, à la voix d'Atropos,
Il me faudra battre en retraite ;
Adieu, perdrix et dindonneaux,
Et vous, amis, que je regrette.
Ah ! n'attristez pas ce moment :
Point d'épithaphe lamentable ;
Je prétends mourir en buvant,
Et qu'on m'enterre sous la table.

FANCHON

Air connu



Amis, il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

Fanchon préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats,
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade.

Refrain

Fanchon quoique bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin,
Un bourguignon fut son parrain,
Une bretonne sa marraine.

Refrain

Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour,
Mais moi je ne lui fait la cour
Que pour m'enivrer avec elle.

Refrain

Un jour le voisin La Grenade
Lui mit la main dans son corset,
Elle riposta d'un soufflet
Sur le museau du camarade.

Refrain

Refrain :

Ah ! Que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire.

(chœur)

Elle aime à rire, elle aime à boire,

Elle aime à chanter comme nous,

Elle aime à rire, elle aime à boire,

Elle aime à chanter comme nous,

Oui comme nous, oui comme nous !



LE MORT VIVANT, RONDE DE TABLE

Sur l'air *des Bossus*

Lorsque l'ennui pénètre dans mon fort,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Quand le plaisir à grands coups m'abreuvant
 Gaîment m'assiège et derrière et devant,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Des pauvres rois veut-on régler le sort,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 En fait de vin qu'on se montre savant ;
 Dût-on pousser le sujet trop avant,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Un sot fait-il sonner son coffre-fort,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Volnay, Pomard, Beaune et Moulin-à-vent,
 Fait-on sonner votre âge en vous servant,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Faut-il aller guerroyer dans le Nord,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Que, près du feu, l'un l'autre se bravant,
 On trinque assis derrière un paravent,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

De beaux esprits s'annoncent-ils d'abord,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Mais, sans esprit, faut-il mettre en avant
 De gais couplets qu'on répète en buvant,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Suis-je au sermon d'un bigot qui m'endort,
 Priez pour moi ; je suis mort, je suis mort !
 Que l'amitié réclame un coeur fervent,
 Que dans la cave elle fonde un couvent,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Monseigneur entre, et la liberté sort,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Mais que Thémire, à table nous trouvant,
 Avec l'Aï s'égaie en arrivant,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

Faut-il sans boire abandonner ce bord,
 Priez pour moi : je suis mort, je suis mort !
 Mais pour m'y voir jeter l'ancre souvent,
 Le verre en main, quand j'implore un bon vent,
 Je suis vivant, bien vivant, très vivant !

BON VIN ET FILLETTE

Sur l'air de *Turlurette, ma tan turlurette.*

(les couplets sont en colonne)

L'Amour, l'amitié, le
Vont égayer ce festin
Nargue de toute étiqu
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fille

Sur un trône est-on heure
On ne peut s'y placer deu
Mais vive table et couche
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fillette !

L'Amour nous fait la
Partout, ce dieu sans
Prend la nappe pour s
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fille

Si Pauvreté qui nous suit
A des trous à son habit,
De fleurs ormons sa toilett
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fillette !

Que dans l'or manger
Il ne faut à deux amai
Qu'un seul verre, qu'
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fille

Mais que dis-je ? ah ! dans
Mettons plutôt habit bas :
Lise en paraîtra mieux fai
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fillette !

PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON RIT, CHANSONNETTE BACHIQUE

Sur l'air de *Tenez, moi je suis un bon homme*.

Des frelons, bravant la piquûre,
 Que j'aime à voir dans ce séjour.
 Le joyeux troupeau d'Epicure
 Se recruter de jour en jour !
 Francs buveurs, que Bacchus attire
 Dans ces retraites qu'il chérit,
 Avec nous venez boire et rire ;
 Plus on est de fous, plus on rit.

Ma règle est plus douce et plus prompte
 Que les calculs de nos savants,
 C'est le verre en main que je compte
 Mes vrais amis les bons vivants !
 Plus je bois plus le nombre augmente ;
 Et quand ma coupe se tarit,
 Au lieu de quinze j'en vois trente ;
 Plus on est de fous, plus on rit.

Si j'avais une salle pleine
 Des vins choisis que nous sablons,
 Et grande au moins comme la plaine
 De Saint-Denis ou des Sablons,
 Mon pinceau, trempé dans la lie,
 Sur tous les murs aurait écrit :
 Entrez, enfants de la Folie ;
 Plus on est de fous, plus on rit.

Entrez, soutiens de la sagesse,
 Apôtres de l'humanité,
 Entrez, amis de la richesse,
 Entrez, amants de la beauté,
 Entrez, fillettes dégourdies,
 Vieilles qui visez à l'esprit,
 Entrez, auteurs de tragédies. . .
 Plus on est de fous, plus on rit.

Puisque notre vie a des bornes,
 Aux enfers un jour nous irons,
 Et malgré le diable et ses cornes,
 Aux enfers un jour nous rirons.
 L'heureux espoir !... que vous en semble ?
 Or voici ce qui le nourrit :
 Nous serons là bas tous ensemble ;
 Plus on est de fous, plus on rit.



Haeresis Dea (Déesse hérésie),
 gravure d'Antonius Eisenhoit (1589)

LES VENDANGES

Sur l'air de *Pierrot sur le bord d'un ruisseau*.



L'aurore annonce un jour serein ;
 Vite à l'ouvrage !
 Et reprenons courage.
 Fillettes, flûte et tambourin,
 Mettez les vendangeurs en train.
 Du vin qu'a fait tourner l'orage,
 Un vin nouveau bientôt consolera.
 Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

Notre maire tourne à tout vent :
 D'écharpe il change,
 Et de tout vin s'arrange.
 Mais puisqu'ainsi ce bon vivant
 De couleur changea si souvent,
 Qu'avec son écharpe il vendange,
 Et de vin doux on la barbouillera.
 Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

Le juge qui, de vingt façons
 En robe noire,
 Explique son grimoire,
 Condamne jusqu'à nos chansons.
 Mais grâce au vin que nous pressons,
 Que lui-même il chante après boire
 La liberté, la gloire, *et cætera*.
 Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

Que du châtelain en souci
 L'orgueil insigne
 Au bonheur se résigne,
 Il verra les titres qu'ici
 Noé nous a transmis aussi.
 Ils sont sur des feuilles de vigne ;
 Aux parchemins il les préférera.
 Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

Si le curé, peu tolérant,
 Gronde sans cesse,
 Et veut qu'on se confesse,
 Son gros nez rouge nous apprend
 L'intérêt qu'à nos vins il prend.
 Pour en boire ailleurs qu'à la messe,
 Sur chaque mort qu'il dise un *libera*.
 Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

Beau pays, fertile et guerrier.
 A la souffrance
 Oppose l'espérance.
 Au pampre tu peux marier
 Olive, épi, rose et laurier.
 Vendangeons, et vive la France !
 Le monde un jour avec nous trinquera
 Arms, chez nous la gaîté renaîtra.
 Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. (*bis*)

RONDE DE TABLE

Sur l'air de *Pour étourdir le chagrin* ².*Refrain :*

Allons, mettons-nous en train ;
 Qu'on rie,
 Et que la folie
 D'un aussi joli festin
 Vienne couronner la fin.

Le vin donne du talent
 Et vaut, dit-on, une muse ;
 Or donc, en me l'infusant,
 J'aurai la science infuse »

Refrain

Si par quelques malins traits
 Les convives se provoquent,
 Ici ce ne sont jamais
 Que les verres qui se choquent.

Refrain

Amis, c'est en préférant
 La bouteille à la carafe,
 Qu'on voit le plus ignorant
 Devenir bon géographe.

*Refrain*² Cette partition est tirée de l'édition de 1830 de *La clé du caveau*.

Beaune, pays si vanté !
 Chablis, Mâcon, Bordeaux, Grave...
 Avec quelle volupté
 Je vous parcours dans ma cave !

Refrain

Mais voyage qui voudra ;
 À moins que l'on ne me chasse ?
 D'un an tel que me voilà
 Je ne bougerai de place.

Refrain

Champagne, ton nom flatteur
 A bien plus d'attraits, je pense,
 Sur la carte du traiteur
 Que sur la carte de France.

Refrain

Ce lieu vaut seul, en effet,
 Toute la machine ronde,
 Et le tour de ce banquet
 Est pour moi le tour du monde.

Refrain

A voir ainsi du pays
 On s'expose moins sans doute ;
 Il vaut mieux, à mon avis,
 Verser à table qu'en route.

Refrain

Il faudra pourtant, amis,
 Fuir de ce séjour aimable
 En quittant ce paradis,
 Nous nous donnerons au diable.

Refrain

Je sais qu'une fois en train
 On est étendu par terre,
 Tout aussi bien par le vin
 Que par un vélocifère.

Refrain

TREIZE A TABLE.

Sur l'air de *Préville et Taconnet* ^{Ibid.}

Dieu ! mes amis, nous sommes treize à table,
 Et devant moi le sel est répandu.
 Nombre fatal ! présage épouvantable !
 La Mort accourt ; je frissonne éperdu. (*ter*)
 Elle apparaît, esprit, fée ou déesse,
 Mais belle et jeune, elle sourit d'abord. (*bis*)
 De vos chansons ranimez l'allégresse ;
 Non, mes amis, je ne crains plus la Mort.

Bien qu'elle semble invitée à la fête,
 Qu'elle ait aussi sa couronne de fleurs :
 Seul je la vois, seul je vois sur sa tête
 D'un arc-en-ciel resplendir les couleurs.
 Elle me montre une chaîne brisée,
 Et sur son sein un enfant qui s'endort.
 Calmez la soif de ma coupe épuisée ;
 Non, mes amis, je ne crains plus la Mort.

« Vois, me dit-elle, est-ce moi qu'il faut craindre ?
 « Fille du ciel, l'Espérance est ma soeur.
 « Dis-moi, l'esclave a-t-il droit de se plaindre
 « De qui l'arrache aux fers d'un oppresseur ?
 « Ange déchu, je te rendrai les ailes
 « Dont ici-bas te dépouilla le sort. »
 Enivrons-nous des baisers de nos belles ;
 Non, mes amis, je ne crains plus la Mort.

« Je reviendrai, poursuit-elle, et ton âme
 « Ira franchir tous ces mondes flottants,
 « Tout cet azur, tous ces globes de flamme
 « Que Dieu sème sur la route du temps.
 « Mais tant qu'au joug elle rampe asservie,
 « Goûte sans crainte un bonheur sans remord. »
 Que le plaisir use en paix notre vie ;
 Non, mes amis, je ne crains plus la Mort.

Ma vision passe et fuit toute entière
 Aux cris d'un chien, hurlant sur notre seuil.
 Ah ! l'homme en vain se rejette en arrière
 Lorsque son pied sent le froid du cercueil.
 Gais passagers, au flot inévitable
 Livrons l'esquif qu'il doit conduire au port.
 Si Dieu nous compte, ah ! restons treize à table ;
 Non, mes amis, je ne crains plus la Mort.

CHANSON A BOIRE.

Sur l'air *du Curé de Pomponne*.

Buvons, disait Anacréon,
 Buvons, disait Horace ;
 Les Grecs, les Romains du bon ton,
 Les suivaient à la trace,
 Mes amis, tant que nous boirons,
 Honorons leur mémoire,
 Fêtons dans ces lurons
 Les patrons
 De la chanson à boire.

Buvons ! disait ce Basselin,
 Père du Vaudeville ;
 Son couplet bachique ou malin,
 Bientôt courut la ville ;
 Laissant chanter au Troubadour
 Et l'amour et la gloire,
 Le plaisir, à son tour,
 Mit au jour
 Mille chansons à boire.

Buvons ! s'écriait à Nevers,
 Ce menuisier que j'aime ;
 En buvant, il faisait ses vers ;
 Il les chantait de même.
 A ses coffres bien ou mal faits
 Il ne doit pas sa gloire :
 Il doit, chez les Français,
 Ses succès
 A ses chansons à boire.

Buvons ! disait le bon Panard,
 En sablant le Champagne,
 Entre le gracieux Favart
 Et sa vive compagne !
 Bon Panard, on doit, au dessert,
 Entonner pour ta gloire,
 A chaque vin qu'on sert,
 Un concert
 De tes chansons à boire.

Buvons ! buvons ! disait Allé,
 Et Gallet, son confrère ;
 Et Piron toujours accolé
 Aux vrais amis du verre ;
 A leurs bons mots chacun sourit ;
 Or, la chose est notoire,
 Messieurs, ce qui nourrit
 Leur esprit,
 C'est la chanson à boire.

Morgué, buvons ! disait Vadé
 Aux gens de la Courtille,
 Et plus d'un broc était vidé
 Par plus d'un joyeux drille ;
 De la fatigue et du chagrin
 Garde-t-on la mémoire,
 Au bruit du tambourin,
 Du crin crin,
 Et des chansons à boire ?

Buvons ! ce mot, ce joli mot
 Finit bien des querelles ;
 Par ce mot, certain dieu marmot
 Soumets bien des rebelles :
 Et quand Nicole fait du train,
 Son tendre époux Grégoire
 Prend, pour lui mettre un frein,
 Le refrain
 D'une chanson à boire.

Dans un caveau qu'on m'a vanté,
 Les auteurs, vos modèles,
 A la bouteille, à la gaîté,
 Furent toujours fidèles
 Pour vous réchauffer le cerveau,
 Pour bannir l'humeur noire,
 Essayons de nouveau
 Du caveau,
 Et des chansons à boire.

Buvons ! buvons ! dit en latin,
 Un chanoine en goguettes,
 Sitôt qu'il voit le sacristain
 Apporter les burettes :
Polemus ! se chante au lutrin
 Ainsi qu'au réfectoire,
 Rien n'est donc plus divin
 Que le vin,
 Et les chansons à boire.



Un chœur de chanteurs et de buveurs, estampes anonyme du XVIème siècle

POURQUOI BOIRE DE L'EAU ?

Sur l'air de *Quoi quoi quoi...*³



Fuyons le triste breuvage
Dont les poissons font usage ;
Des dieux ce fatal fléau^[SEP]
N'est que pour les niguedouilles^[SEP]

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

^[SEP]Aimable jus de l'automne,
Je renais quand je t'entonne ;
Tu réjouis mon cerveau^[SEP]
Grands dieux ! que tu me chatouilles !^[SEP]

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

Heureux qui chante ta gloire !
Plus heureux qui te sais boire !^[SEP]
Un plaisir toujours nouveau^[SEP]
Charme les cœurs que tu mouilles^[SEP]
Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

Le bon vin nous ravigote^[SEP]
Mais pour toi, pauvre hydropote^[SEP]
Toujours plus noir qu'un corbeau,
Dans les ombres tu t'embrouilles^[SEP]
Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

³ À l'origine, l'air utilisé est "Eh ! Pourquoi, quoi quoi", il a été impossible d'en trouver les mesures. Cependant, peut-être cet air-là est issu d'une œuvre de Rameau : *Platée*, (éd.1749) où l'on trouve dans le premier acte, un passage comique, intitulé "Quatuor" qui commence par : « Dis-donc, dis-donc pourquoi » Je vous livre donc ces quelques mesures, par acquit de conscience, n'étant point musicien. NdE

Bacchus nous rend la voix belle,
Mais pour toi, liqueur cruelle^[SEP]
Eût-on le son le plus beau,
^[SEP]Tu le gâtes, tu l'enrouilles^[SEP]

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

Fâcheux prôneurs de tisane,
Médecin, tu n'es qu'un âne ;
Tu mérites bien, bourreau,
Qu'ici l'on te chante pouilles.

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

C'est la bachique ambrosie
Qui nous donne la saillie :

^[SEP]Fade boisson du crapaud,
^[SEP]C'est toi qui nous en dépouilles^[SEP]

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)

L'eau n'est bonne sur la terre
Que pour les fleurs d'un parterre^[SEP]
Pour le chou, pour le poireau^[SEP]
Les melons et les citrouilles.

Eh ! pourquoi donc boire de l'eau ?^[SEP]
Sommes-nous des grenouilles ?^[SEP] (bis)



Pantagruel, gravure de Gustave Doré

CHANSON A BOIRE

Sur l'air *du Confiteor*.

Pour détruire le genre humain,
Les dieux ont inondé la terre :
C'est un témoignage certain
Que l'eau fait pis que le tonnerre.
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

Le modèle fameux des sots,
Le fat et l'orgueilleux Narcisse,
Un jour se mirant dans les flots,
Y trouva son juste supplice.
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

Phaéton, ce jeune éventé,
Qui voulut éclairer le monde,
Par la foudre précipité,
Du Pô s'en alla boire l'onde.
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

Icare, voulant jusqu'aux cieux
Elever son vol téméraire,
De son projet audacieux
Dans l'onde reçut le salaire.
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

Ce peuple où Latone, en danger,
Souffrit un si cruel outrage,
En grenouilles se sont vu changer :
L'onde fut leur triste breuvage,⁴
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

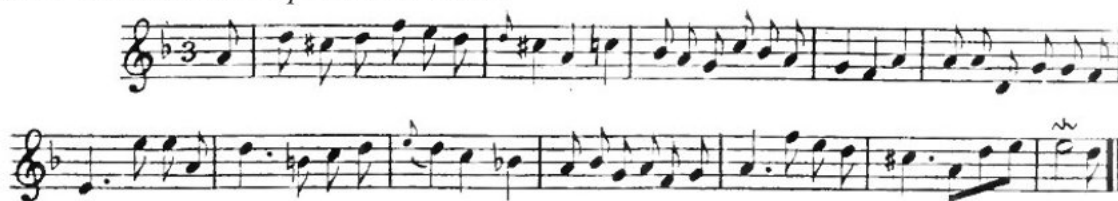
Aux enfers un cruel destin
Fait soupirer les Danaïdes ;
Elles versent de l'eau sans fin
Pour expier leurs parricides.
Amis, ne buvons jamais d'eau ;
Des dieux c'est le plus grand fléau.

Que les mortels étaient heureux
Dans l'âge où régnait l'innocence !
Il ne manquait rien à leurs vœux ;
Le vin coulait en abondance.
Buvons de ce jus précieux ;
C'est le plus beau présent des cieux.

Pour prix de sa rare vertu,
Noé, ce fameux patriarche,
Reçut du ciel le bois tortu
Sitôt qu'il fut sorti de l'arche.
Buvons de ce jus précieux ;
C'est le plus beau présent des cieux.

⁴ L'auteur, le grand Charles-François Panard, a semble-t-il dans l'édition originale de cette chanson, confondu la mère et ses enfants, aussi afin de respecter le mythe, l'éditeur a modifié le singulier en pluriel, puisque ce sont les enfants de Latone (Léto) qui eurent à souffrir d'Héra. NdE

LE DISCIPLE DU DOCTEUR ISOIF
Sur l'air *de tous les capucins du monde.*



De Bacchus la veine est glacée ;
Amis, la mode en est passée :
Moi, je veux la ressusciter ;
En deux mots, voici mon histoire :
Je veux, si l'on me fait chanter,
Ne chanter que chansons à boire.

L'utile, joint à l'agréable,
Je le trouve à chanter à table :
Car je tiens un docteur Isoif,
Qui vaut bien le docteur Grégoire,
Que chanter fait naître la soif,
Et c'est la soif qui nous fait boire.

Triste vertu que l'abstinence !
Nous n'en avons plus d'autre en France :
Chez ces buveurs trop circonspects,
Le pauvre Amour languit sans gloire :
Cœurs et gosiers sont toujours secs ;
On sait aimer, comme on sait boire.

Nos aïeux étaient véridiques ;
Nous sommes faux et politiques :
De l'homme on ne voit plus sortir
Que mensonge et trahison noire :
Il aimerait moins à mentir,
S'il aimait un peu plus à boire.

Après les travaux militaires,
Quand deux plénipotentiaires
Veulent voir la guerre finir,
Ils ont beau signer leur grimoire,
Cet accord ne saurait tenir ;
Ils se quittent toujours sans boire.

Jadis, par de saintes hécatombes,
Les Romains honoraient leurs tombes ;
Dieu proscrivit ce culte vain ;
Je n'ai pas de peine à le croire ;
Leurs prêtres répandaient le vin ;
Ne valait-il pas mieux le boire ?

Dieu ! quand viendra la fin du monde.
S'il faut que le ciel nous inonde,
Fais que ce soit de flots de vin !
L'eau pure ternirait ta gloire :
Et si le monde meurt enfin,
Ne le fais pas mourir sans boire.

gravure de Charles-Michel Geoffroy
pour l'édition de 1852 de Chansons
nationales et populaires de France.



IL FAUT BOIRE

Sur l'air de *Turlurette, ma tan turlurette* (cf page 39).

Il faut rire à tout moment,
Déaugières l'a dit gaîment ;
Mais pour rire, il est notoire,
Qu'il faut boire,
Qu'il faut boire,
Boire et toujours boire.

J'aime bien à rimer ; mais,
Toutes les fois que je mets
Ma plume dans l'écritoire,
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Dès l'instant que nous naissons,
Vous savez que nous pressons
Un vase blanc comme ivoire ;
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Si gros Pierre est mon ami,
C'est qu'en arrivant chez lui,
Il dit, en ouvrant l'armoire :
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Quand d'innocentes beautés,
Par pudeur nous ont quittés,
Pour en perdre la mémoire,
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Pour oublier que souvent,
Au lieu d'un homme savant,
On protège une mâchoire,
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Je serais l'admirateur
Du moindre prédicateur,
S'il disait à l'auditoire :
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.

Je suis gai quand on me sert
Une poire à mon dessert,
Car je sais qu'avec la poire,
Il faut boire,
Il faut boire,
Boire et toujours boire.



Le goguettier, gravure de Vivant Beaucé (1841)

TRINQUONS !

Sur l'air de *Bonjour, bonsoir* ⁵

Nous pouvons au dessert
Rimer malgré Minerve,
Lorsque Bacchus nous sert
A former un concert ;
Ayons donc en réserve
Quelques bons vieux flacons,
Et pour nous mettre en verve
Trinquons !

Le vin servit Panard
Mieux que l'eau du Permesse ;
Un chansonnier canard
N'aurait pas eu son art :
Bacchus donne sans cesse
Le courage aux Gascons,
Aux auteurs la richesse...
Trinquons !

Des Zéphirs caressants
Quand l'haleine légère
Vient ranimer nos sens
Et nos gazons naissants,
Pour fléchir la bergère
Qu'en vain nous attaquons,
Au bois sur la fougère,
Trinquons !

Malgré Zéphire en pleurs,
Quand de longues journées
Sèchent par leurs chaleurs
Nos gosiers et nos fleurs,
Nos fleurs tombent fanées ;
Nous qui les remarquons,
Pour fuir leurs destinées,
Trinquons !

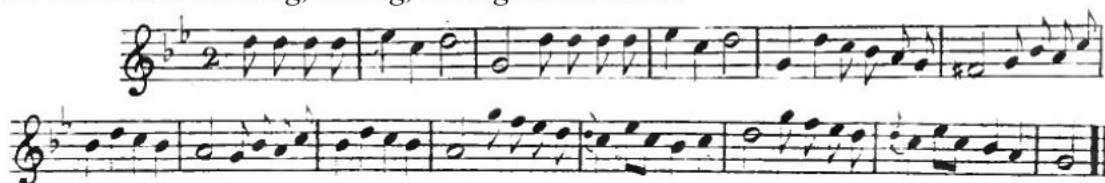
⁵ On trouvera la partition qui semble être celle qui fait référence ici, sur le site internet de la BNF : "*Bonjour ! Bonsoir !*" d'Angelo Cunio, publiée en 1883.

Forcés de nous rasseoir
Lorsqu'il tonne en automne,
Restons dans le pressoir
Du matin jusqu'au soir :
Pour oublier qu'il tonne,
En buveurs rubiconds,
Sur le cul d'une tonne
Trinquons !

Pendant nos longs hivers
Plus de jeux sur l'herbette :
Nos prés, nos gazons verts
De neige sont couverts :
La vigne qu'elle arrête
Languit sous ses flocons ;
Mais... la vendange est faite,
Trinquons !

Profitons des instants ;
Trinquons dans le bel âge ;
Trinquons lorsque le temps
Vient nous rendre impotents !
Et pour le grand voyage
Quand nous nous embarquons,
Gaîment sur le rivage,
Trinquons !

LES GOURMANDS, À MESSIEURS LES GASTRONOMES

Sur l'air de *Tout le long, le long, le long de la rivière.*

Gourmands, cessez de nous donner
 La carte de votre dîner :
 Tant de gens qui sont au régime
 Ont droit de vous en faire un crime.
 Et d'ailleurs, à chaque repas,
 D'étouffer ne tremblez-vous pas ?
 C'est une mort peu digne qu'on l'admire.
 Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire,
 N'étouffons, n'étouffons que de rire.

La bouche pleine, osez-vous bien
 Chanter l'Amour, qui vit de rien ?
 A l'aspect de vos barbes grasses,
 D'effroi vous voyez fuir les Grâces :
 Ou, de truffes en vain gonflées,
 Près de vos belles vous ronflez.
 L'embonpoint même a dû parfois vous nuire,
 Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire,
 N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Vous n'exaltez, maîtres gloutons,
 Que la gloire des marmitons :
 Méprisant l'auteur humble et maigre
 Qui mouille un pain bis de vin aigre,
 Vous ne trouvez le laurier bon
 Que pour la sauce et le jambon ;
 Chez les Français quel étrange délire !
 Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;
 N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Pour goûter à point chaque mets,
 A table ne causez jamais ;
 Chassez-en la plaisanterie ;
 Trop de gens, dans notre patrie,
 De ses charmes étaient imbus ;
 Les bons mots ne sont qu'un abus.
 Pourtant, messieurs, permettez-nous d'en dire.
 Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire,
 N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Français, dinons pour le dessert :
 L'Amour y vient, Philis le sert :
 Le bouchon part, l'esprit pétille ;
 La Décence même y babille,
 Et par la Gaîté, qui prend feu,
 Se laisse coudoyer un peu.
 Chantons alors l'Aï qui nous inspire.
 Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire,
 N'étouffons, n'étouffons que de rire,

CHANSON BACHIQUE

Sur l'air *du Confiteor* (cf page 54).

Le vieux Silène à ses amis,
Entre la poire et le fromage,
Un jour montra ses cheveux gris,
Et leur adressa ce langage :
De vieux amis et du vin vieux
Sont les plus doux présents des cieux.

Malgré les maux et les tourments
Que dans la vieillesse on éprouve,
Elle a de certains agréments,
Et voici comme je le prouve :
De vieux amis et du vin vieux
Sont les plus doux présents des cieux.

Mon printemps est bien loin de moi,
Et déjà mon été s'envole :
En faut-il pleurer ? Non, ma foi.
Par ce refrain je me console :
De vieux amis et du vin vieux
Sont les plus doux présents des cieux.

Contre le temps, prompt à passer,
C'est mal à propos que l'on boude ;
Quand la tête vient à baisser,
Pour boire on hausse mieux le coude.
De vieux amis et du vin vieux
Sont les plus doux présents des cieux.



Propriétaire terrien dégustant son vin, gravure anonyme du XVIIIème siècle

Mes chers enfants, jusqu'au moment
 Où nos yeux ne verront plus goutte ;
 Verre en main voyons-nous souvent,
 Et buvons la petite goutte,
 De vieux amis et du vin vieux
 Sont les plus doux présents des cieux.

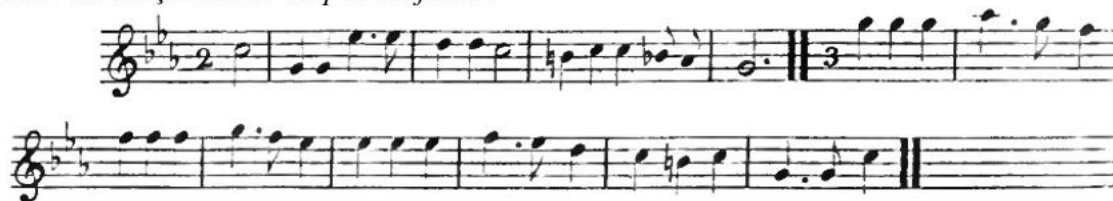
Que des dieux l'auguste pouvoir,
 Jusqu'à la fin de ma carrière,
 Me conserve un oeil pour vous voir,
 Une main pour porter mon verre.
 De vieux amis et du vin vieux
 Sont les plus doux présents des cieux.

Silène se tut à ces mots,
 Et ses yeux pleuraient de tendresse.
 Tout ce qu'il dit est à propos ;
 Et j'y trouve de la sagesse.
 De vieux amis et du vin vieux
 Sont les plus doux présents des cieux.

Dans ce beau séjour, dieu merci,
 Nous avons ce double avantage ;
 Pussions-nous, ce siècle fini,
 Répéter le même langage :
 De vieux amis et du vin vieux
 Sont les plus doux présents des cieux !

VERSEZ TOUJOURS

Sur l'air de *Ça ne dur'ra pas toujours*.



Vénus, sois favorable
Aux galants troubadours !
Moi, pour chanter à table,
Au vin seul j'ai recours ;

Versez, versez toujours ! (*4 fois en chœur*)

Sans boire on ne peut rire,
Les sens sont froids et lourds ;
Mais le bon vin inspire
Les plus piquants discours !
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Bien souvent on sommeille,
Juché sur le velours ;
On est gai sous la treille,
Et c'est là que je cours.
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Propageons dans la ville,
Portons dans les faubourgs
Ce refrain plus utile
Que tous les calembours :
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

S'il choque la sagesse ;
Moi, je dis au rebours :
Il peint mieux l'allégresse
Que fifres et tambours.
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Que l'on chante à la ronde ;
De Paris jusqu'à Tours,
Et que l'on se réponde
De Tours jusqu'à Nemours ;
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Buvons jusqu'au délire,
Et marquons bien les tours ;
J'espère le mieux dire
Dans ce charmant concours :
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Le vin à la vieillesse
Procure de beaux jours ;
Le vin à la tendresse
Offre un puissant secours.
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Le vin tourne les têtes,
Ce sont là de ses tours ;
Cherchez-vous des conquêtes
Au pays des Amours ?
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Sous un lin nos coquettes
Cachent d'heureux contours ;
Mais Bacchus en goguettes,
Chiffonne leurs atours :
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Garçons ! que l'on nous serve
le nectar des Pandours,
Et que dieu me préserve
De parler à des sourds !
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Du Champagne, du Grave,
Et point de sots détours ;
Que l'on cherche à la cave,
Au grenier, dans les cours,
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

Le temps fuit et nous presse,
Nos dîners sont trop courts ;
De ma joyeuse ivresse
Ah ! prolongez le cours !
Versez, versez toujours ! (*chœur*)

L'APPÉTIT VIENT EN MANGEANT

Sur l'air de *Frère Pierre, à la cuisine.*

Parfois l'homme sans courage
 Craint la mort dans les combats,
 Les dangers du mariage,
 Les excès d'un grand repas.

Inconstant,
 A l'instant

Il change de caractère.

En amour, à table, en guerre.

L'appétit vient en mangeant. (*ter*)

L'amour est tant douce chose,
 Que chaque belle a son tour ;
 A quinze ans l'aimable Rose
 Rougissait au mot d'amour :

Maintenant

Un amant,

Quant à Rose il a su plaire,

A toujours plus d'un confrère...

L'appétit vient en mangeant. (*ter*)



Gargantua, gravure de Gustave Doré

Jadis, peu digne d'envie,
 J'étais l'ennemi du vin :
 Pour le bonheur de ma vie,
 J'ai goûté ce jus divin.
 Doux moment !
 Constamment,
 Pour en garder la mémoire,
 Nuit et jour je voudrais boire...
 L'appétit vient en mangeant. (*ter*)

Friponneau dans sa jeunesse,
 Végétant à peu de frais,
 Engraissant avec adresse
 Quelques innocents procès :
 Dissertant,
 Radotant,
 Aujourd'hui son talent brille ;
 Sans pudeur il vole, il pille...
 L'appétit vient en mangeant. (*ter*)

Dans son jeune âge, Glycère
 Jouait avec les Amours ;
 Elle cherche encore à plaire...
 Femme veut charmer toujours.
 Sans amant,
 Tristement
 Elle finit sa carrière.
 Hélas ! faut-il qu'à Cythère
 L'appétit vient en mangeant ! (*ter*)

RONDE A BOIRE

Sur l'air de *Plantons le mai, chantons le mai.*



Refrain :

Chantons le vin,
Fêtons le vin,
Le vin, le vin,
Le vin seul est divin.

Amis, c'est lui qui nous rassemble ;
Chantons donc et buvons ensemble,

Le vin, le vin,
Qu'on ne boit pas en vain,
Le vin, le vin,
Qui nous met tous en train ;

Refrain

Qui sait rafraîchir la jeunesse ?
Qui sait réchauffer la vieillesse ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Aux lieux où règne l'étiquette,
Qui fait préférer la guinguette ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Qui donne la force aux vieux drilles ?
Les faiblesses aux jeunes filles ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Qui rend les débiteurs ingambes ?
Aux huissiers, qui casse les jambes ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Qui nous rappelle nos grisettes ?
Qui nous fait oublier nos dettes ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Du bonheur qui double les charmes ?
Du malheur qui sèche les larmes ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Au printemps, aux fleurs qu'il nous donne,
Qui nous fait préférer l'automne ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Qui nous fait supporter la table
D'un gros milord insupportable ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

Enfin ; à chaque table ronde ;
Qui fera circuler ma ronde ?
Le vin, le vin, ...

Refrain

LE PAN PAN BACHIQUE

Sur l'air de *Plantons le mai, chantons le mai* (cf page 72).

Refrain :

Lorsque le Champagne^[SEP]

Fait en s'échappant^[SEP]

Pan pan^[SEP]

Ce doux bruit me gagne^[SEP]

L'âme et le tympan.

Le Mâcon m'invite^[SEP]

Le Beaune m'agite^[SEP]

Le Bordeaux m'excite^[SEP]

Le Pomard me séduit^[SEP]

J'aime le Tonnerre^[SEP]

J'aime le Madère ;

^[SEP] Mais par caractère^[SEP]

Moi, qui suis pour le bruit.....

Refrain

Quand, aidé du pouce,

Le liège que pousse

L'écumante mousse

Saute et chasse l'ennui,

Vite je présente

Ma coupe brûlante,

Et gaîment je chante

En sautant avec lui :

Refrain

Qu'Horace en goguette^[SEP]

Courant la guinguette^[SEP]

Verse à sa grisette^[SEP]

Le Falerne si doux^[SEP]

S'il eût, le cher homme,

^[SEP] Connu Paris comme

^[SEP] Il connaissait Rome^[SEP]

Il eût dit avec nous :

Refrain



Dans un cabinet de la maison d'or, dessin de Honoré Daumier (Charivari du 4 juin 1852)

Panard, notre maître,
 Dû au doux bien-être
 Que ce jus fait naître
 Le sel de ses bons mots ;
 Et l'auteur unique
 Du *Roman comique*
 Dû à ce topique
 L'oubli de tous ses maux.
Refrain

De ce véhicule^{[L][SEP]}
 Où roule et circule^{[L][SEP]}
 Maint et maint globule^{[L][SEP]}
 Si le feu me séduit^{[L][SEP]}
 C'est que de ma tête^{[L][SEP]}
 Qu'aucun frein n'arrête^{[L][SEP]}
 L'image parfaite^{[L][SEP]}
 Toujours s'y reproduit.
Refrain

Quand de la folie
 La vive saillie
 S'arrête affaiblie
 Vers la fin du Banquet,
 Qui vient du délire
 Remonter la lyre ?
 Du jus qui m'inspire
 C'est le divin bouquet.
Refrain

Pour calmer la peine^{[L][SEP]}
 Adoucir la gêne^{[L][SEP]}
 Eteindre la haine^{[L][SEP]}
 Et dissiper l'effroi,
^{[L][SEP]} Que faut-il donc faire ?
 Sabler à plein verre^{[L][SEP]}
 Ce vin tutélaire,
^{[L][SEP]} Et chanter avec moi :
Refrain

DEDICACE, D'UN SALON À MANGER

Air : Chantez, dansez, amusez-vous



Dieu des buveurs, dieu des gourmands,
Ce salon est votre chapelle ;
Puissons-nous tous dans cinquante ans
Faire dédicace nouvelle,
Et surtout sabler du meilleur,
Dieu des raisins, en votre honneur !

Qu'à vos festins messieurs les grands,
Dame étiquette vous rassemble ;
Ici nous oublions les rangs,
Heureux du plaisir d'être ensemble :
L'ennui va bâiller avec vous,
Et le plaisir trinque avec nous.

Quand le Champagne à nos cerveaux
Portera son léger délire,
Loin des tartuffes et des sots,
Nous y dirons le mot pour rire.
En dînant chez la liberté,
J'ai pour convive la gaieté.

Le plaisir, ce petit fripon,
Préfère un petit ermitage
A cette brillante prison,
Où rien n'est grand que l'esclavage :
Nous, nous avons, pour être heureux,
La paix, la joie et du vin vieux.

Socrate fit bâtir jadis
Maisonnette en un coin d'Athènes,
Souhaitant que de vrais amis
Un jour elle pût être pleine.
Il était réduit au désir,
Et nous en avons le plaisir.



Une goguette de la région parisienne réunie sous une treille, gravure n.c. (1844)

LA MORT SUBITE, COUPLET POUR UN DÎNER

Sur l'air du *Ballet des Pierrots*.

Mes amis, j'accours au plus vite,
 Car vous ne pardonneriez pas,
 A moins, dit-on, de mort subite,
 De manquer à ce gai repas.
 En vain l'amour qui me lutine
 Pour m'arrêter tente un effort ;
 Avec vous il faut que je dîne :
 Mes amis, je ne suis pas mort.

Mais bien souvent, quoiqu'heureux d'être,
 On meurt sans s'en apercevoir.
 Ah ! mon Dieu ! je suis mort peut-être,
 C'est ce qu'il est urgent de voir
 Je me tâte comme Sosie ;
 Je ris, je mange et je bois fort ;
 Ah ! je me connais à la vie :
 Mes amis, je ne suis pas mort.

Si j'allais, couronné de lierre,
 Ici fermer les yeux soudain ;
 En chantant, remplissez mon verre,
 Et de vos mains pressez ma main.
 Si Bacchus, dont je suis l'apôtre,
 Ne m'inspire un joyeux transport,
 Si ma main ne serre la vôtre,
 Adieu, mes amis, je suis mort !

LES DINERS SANS FEMMES

Sur l'air de *La pipe de tabac* (cf page 13 — même air)

Ces biens, que le vulgaire prône,
 Valent-ils un joyeux repos ?
 Laissons aux rois l'ennui du trône,
 Et la soif du sang aux héros.
 Des biens plus doux charment nos âmes,
 Puisque dans ce jour solennel,
 Le sort nous réunit sans femmes
 Autour d'un banquet fraternel.

Voulez-vous tuer nos saillies,
 Nos bons mots, nos transports si doux ?
 Faites que dix femmes jolies
 Prennent place au milieu de nous.
 Vaincus soudain par leur adresse,
 Nos cœurs languiront attristés ;
 Car l'amour ôte à l'allégresse
 Ce qu'il ajoute aux voluptés.

Ici l'étiquette captive,
 N'afflige pas le sentiment ;
 Sur le front de chaque convive
 On voit rayonner l'enjouement.
 Nous fêtons le dieu de la tonne,
 En vrais amis, en vrais buveurs ;
 Et le Champagne qui bouillonne
 Confond nos verres et nos cœurs.

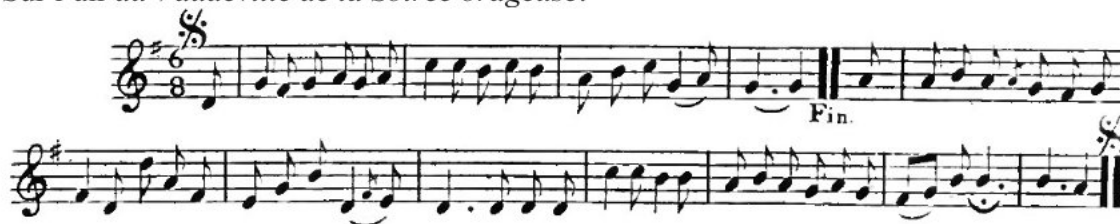
Avec art il faudra sourire,
 Composer jusqu'à son maintien ;
 Ici tout penser sans rien dire,
 Là dire tout sans penser rien.
 Les vins, les mets, la bonne chère
 Cesseront de nous réjouir ;
 Nous ne songerons plus qu'à plaire,
 Et nous oublierons de jouir.

Encor si la gêne importune
Prévenait tout fâcheux transport ;
Si chacun avec sa chacune
Formait un couple bien d'accord !
Mais, en public, la jalousie
Des amants trouble la raison ;
Comus leur servait l'ambrosie,
Vénus leur verse le poison.

Réglons mieux notre destinée,
Prévenons de soucis affreux ;
L'art de partager sa journée
Tient de près à l'art d'être heureux.
Amis, restons tels que nous sommes ;
Nos sens peuvent-ils nous tromper ?
Pour le dîner gardons les hommes,
Et les femmes pour le souper.

LES DINERS CHAMPÊTRES

Sur l'air du *Vaudeville de la Soirée orageuse*.



Dans tous les dîners d'apparat
L'Ennui lentement se promène :
Un homme en place ou bien un fat
Vous y tiennent comme à la gène.
Le froid mortel de la Grandeur
Défend au Plaisir de paraître :
Pour flatter l'esprit et le cœur
Rien ne vaut un dîner champêtre.

En vain dans un salon brillant
Le Luxe étale sa parure ;
A moins de frais on est content
Des dons de la simple Nature.
Recherche et langage imposteur
A la ville plairont peut-être ;
Esprit simple avec un bon cœur
Charment mieux au dîner champêtre.

Aux banquets les plus somptueux,
Où tout le séduit et l'enflamme,
Dans ses désirs impétueux
L'homme sent-il encor son âme ?
Non, le repas est bien meilleur
Sur le gazon qui vient de naître...
Pour l'amitié, pour le bonheur
Rien ne vaut un dîner champêtre.



Déjeuner champêtre, dessin anonyme paru dans "La Famille" n°557 (juin 1890)

LE VIN DE CHAMPAGNE
 Sur l'air *des Filles à marier* ⁶.



⁶ Cette partition est tirée de l'édition de 1830 de *La clé du caveau*.

Un bon repas est un feu d'artifice,
 Dont chaque vin double l'éclat joyeux,
 Où du plaisir l'étincelle propice
 Se réfléchit et brille dans les yeux ;
 Le gai Champagne est la gerbe enivrante
 Qui doit combler les plaisirs du banquet,
 Et l'assemblée enfin ne sort contente
 Qu'après avoir vu partir le bouquet.

Au travers des siècles, les chansons à boire ont toujours accompagné les banquets et autres moments conviviaux. Voici un florilège de quelques-unes d'entre elles, par les plus grands auteurs du XVIIIe et XIXe siècle.

"Amis, il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

Refrain :

Ah ! Que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire.

(chœur)

Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous,
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous,
Oui comme nous, oui comme nous !"

